

Les peintres passent à table



«Mac the knife» et «Chicorée», deux œuvres de Bendicht Fivian exposées à la Galerie 57.

(Weyeneth)

Trois artistes, trois visions de la nature et du monde tel qu'il pourrait exister dans une autre galaxie... Trois peintres réunis autour du jeu de mot «Malzeit» en allemand, qui veut dire, selon l'humeur, le temps de peindre ou le temps de passer à table...

ALEXANDRE LANZ

L'exposition «Malzeit» à la Galerie 57 réunit trois artistes suisses, Urs Aeschbach, Bendicht Fivian et Guido Nussbaum dans une étonnante harmonie de formes et de couleurs.

Issu de l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève et suite à plusieurs séjours à Paris, Rome et au Caire, Urs Aeschbach présente ici plusieurs tableaux de différents formats, des grands et des petits. Sa démarche atypique et très personnelle incite à

la contemplation. Il utilise la peinture à l'huile, un procédé lent qui lui permet de choisir l'emplacement définitif d'un élément quand il s'impose à lui dans une mobilité qui va à l'encontre de la rigidité que lui imposerait l'acrylique. Metteur en scène de ses tableaux, il assemble, rassemble et combine les «acteurs» qui animent sa vision, d'une méduse tentaculaire à une forêt amazonienne redimensionnée par des proportions modifiées. Il n'existe pas de plans échafaudés dans la réalisation de ses grands tableaux; refusant l'idée d'en connaître le résultat final, il préfère laisser les formes et les idées venir à lui. Cet acheminement positionne volontairement l'artiste au même niveau que les spectateurs et il lui arrive souvent d'être étonné lui-même par l'issue de ses toiles. A l'inverse, ses petits tableaux sont guidés du début à la fin par un objectif précis et les

éléments qu'il y présente sont le fruit d'une idée qui a mûri dans sa tête. Les mots d'ordre d'Urs Aeschbach sont la curiosité, l'exploration, le plaisir et la découverte.

Bendicht Fivian, quant à lui, présente une série de tableaux inspirés d'objets éparpillés dans son grand atelier, sur une table ou devant un miroir. Un aspect commun des deux artistes demeure cet instinct qui les laisse en proie aux inspirations qui viennent à eux. Bendicht Fivian aime la peinture rapide et la fraîcheur qui exulte de ses toiles en est certainement une conséquence. Il ne peint jamais sur une toile blanche mais toujours colorée, estimant que cette première couche de couleur donne le ton à sa peinture, à l'image des notes réunies qui composent une harmonie...

Guido Nussbaum, artiste confirmé et inspiré aux multiples talents, de la sculpture à la pein-

ture, explore avec passion ses thèmes favoris dans une subtile alchimie qui met en exergue ses propres visions du monde. Durant le cours de ses prospections artistiques, il a observé à sa manière le vieillissement du corps humain par rapport à celui d'un objet, ainsi que la modification d'une image à travers l'objectif d'une caméra ou d'un écran, posant aux spectateurs de ses toiles une question métaphorique sur la formation et la déformation des médias à une large échelle. Ses œuvres sont autant ludiques que politiques et il nous donne ici le plaisir de découvrir ses globes, réinventant les continents de notre planète en désarticulant les pays ou en proposant une Suisse recouvrant à elle seule un globe tout entier! **Al. La.**

Exposition «Malzeit» à la Galerie 57, du 14 novembre au 18 décembre, mercredi, jeudi et vendredi de 14 h à 18 h, samedi de 14 h à 17 h. Vernissage le dimanche 14 novembre de 11 h à 13 h.